

Jean-Pierre Navailles

Victoria : la reine qui n'aimait pas son héritier

Au Royaume-Uni, comme dans toutes les monarchies, l'extrême longévité du souverain régnant condamne son héritier en ligne directe à la portion congrue. Les règnes successifs de Victoria et d'Edouard VII en offrent la parfaite illustration. On enregistre un tel déséquilibre entre les presque soixante-quatre années sur le trône pour la première, et les neuf ans seulement pour le second, que le règne de la mère semble empiéter sur celui du fils.

Certes il eût été du dernier mauvais goût pour l'aspirant au trône de se comporter à l'instar du vizir qui enrage de ne pas être à la place du sultan. Mais on peut imaginer les frustrations d'un héritier si longtemps tenu en réserve de la royauté, de même qu'on peut s'interroger sur les motivations d'une souveraine très peu encline à déléguer la moindre de ses prérogatives royales au prince de Galles, ne serait-ce que pour le préparer à son 'métier' de roi. C'est en tout cas aux ressorts de la défiance, pour ne pas dire du désamour de Victoria à l'égard du futur Edouard VII, que nous allons nous intéresser ici. Et nous verrons que le contentieux familial ne se résume pas aux griefs qu'elle lui fait d'être libertin, joueur, et dépensier.